

aux entretiens Kissinger, et plus tard sa nomination aux Nations Unies, corroborent ce qui précède.

Il est possible que l'appui que le Canada a donné en octobre à la résolution albanaise aux Nations Unies ait eu sur la scène internationale des effets parallèles à l'établissement des relations diplomatiques sino-canadiennes. La décision canadienne d'appuyer à la fois la résolution albanaise et de s'opposer à la résolution de procédure américaine dite de «la question importante» a été exprimée avec une force et une clarté inattendues. Le vote sur la résolution de procédure était ici évidemment primordial: puisque la proposition a été rejetée seulement par quatre voix, nous pouvons, sans exagérer, croire que nous avons réellement influencé les deux bulletins de vote qui ont donné gain de cause à la Chine.

Le Canada a donc joué directement et indirectement un rôle majeur dans le dégel diplomatique menant non seulement à la reprise des contacts bilatéraux entre la Chine et d'autres pays, y compris les Etats-Unis, mais aussi à l'admission des représentants de la République populaire de Chine aux Nations Unies. Toutefois, nous ne devons ni exagérer l'importance de notre rôle dans le passé, ni l'influence que nous pourrions exercer à l'avenir. Il a été, et demeurera, d'une importance secondaire par rapport à d'autres facteurs de politique internationale et aux changements internes survenant en Chine et aux Etats-Unis.

### L'Est redécouvert

Depuis deux ou trois ans les Etats-Unis n'ont cessé de réexaminer leur politique chinoise. Je ne prétends pas posséder les connaissances nécessaires à l'analyse détaillée de ces tendances, mais il ressort clairement que les tragiques conséquences de la guerre du Vietnam expliquent en grande partie que Washington s'intéresse à reviser ses politiques. Quelle que soit l'interprétation que l'on donne à la «vietnamisation», la politique américaine semble se ramener à un retrait éventuel d'Indochine et à une réduction générale de ses engagements militaires en Asie du Sud-Est. Le prix de cette participation en hommes, en argent et en crises socio-politiques internes aux Etats-Unis est si énorme que le retrait est devenu à tout le moins une nécessité politique. Il est impossible, à l'heure actuelle, d'établir clairement si cette attitude reflète le premier pas vers un nouvel isolationnisme américain. Mais par définition, le retrait équivaut à l'abandon de la politique d'endigue-

ment de la Chine qui a constitué, dans une large mesure, le premier leitmotiv de l'engagement américain en Asie depuis le début des années cinquante. Parmi ceux qui continuent à croire que la Chine doit être endiguée, d'aucuns espèrent que leurs alliés de l'Asie du Sud-est soient maintenant suffisamment puissants pour prendre une part active à cette tâche alors que d'autres se tournent plus directement vers le Japon pour occuper la place laissée libre par le retrait américain. D'autres, par ailleurs, se sont rendus à l'évidence que la seule possibilité à long terme est la normalisation des relations avec la République populaire de Chine.

Dans la mesure où les événements de ces derniers mois reflètent une modification de la politique étrangère chinoise il semble qu'il s'agirait de modifications de priorités plutôt que de principes — bien qu'à long terme les modifications que l'on apporte aux priorités ont souvent pour conséquences des modifications de principes. Fondamentalement, je crois que la «normalisation» de la politique étrangère chinoise résulte de changements dans l'équilibre des puissances en Asie et de leurs conséquences sur la sécurité nationale de la Chine et sur son influence dans la région. La menace que les Etats-Unis faisaient peser dans ces deux domaines a perdu relativement de son acuité aux yeux de la Chine. Celle-ci est par contre très inquiète de la menace grandissante que représentent l'Union soviétique et, tout particulièrement depuis l'automne 1969, le Japon.

### Un voisin turbulent: l'URSS

Tout exposé complet du conflit sino-soviétique devrait remonter au moins à la fin des années cinquante et en chercher plus loin encore sans doute les racines historiques. Soulignons cependant que, depuis cinq ou six ans, l'ampleur de la menace soviétique à la sécurité nationale et à l'influence régionale de la Chine est apparue en pleine lumière.

Si l'on écarte d'importantes différences idéologiques, les millions de milles carrés de territoire que se disputent les Chinois et les Soviétiques le long de leurs frontières représentent la dimension potentiellement critique des relations de la Chine avec l'URSS, dimension dont sont dénuées les relations sino-américaines.

Bien que l'on soit revenu à la table des négociations après les affrontements frontaliers de mars 1969, la région est toujours aussi explosive du fait même de la présence de plus d'un million de soldats soviétiques. En outre, la géographie phy-

*Les retrouvailles Washington-Pékin se sont produites à la faveur d'un réexamen simultané et parallèle de politique étrangère dans ces deux capitales*